

Pascal Chadenet, à la tête de Dentons en toute sérénité

Par **Michèle Warnet** | 21/02 | 06:00



DR

« *Il y a des valeurs plus importantes que le succès* », plaide Pascal Chadenet, lorsqu'on évoque sa nomination, il y a quelques semaines, au poste de cogérant du bureau parisien de Dentons. A cinquante-sept ans, l'avocat, qui a rejoint, en 2000, ce cabinet présent dans 50 pays, aborde ses nouvelles fonctions avec le recul qu'il s'efforce d'avoir sur toute chose.

Car ce voyageur accompli est arrivé au droit par des chemins détournés. Il fut d'abord philosophe. Ajoutant, en 1979, à son diplôme de l'université de Nanterre, une seconde

maîtrise, en mathématiques, cette fois. Des études qui lui ont, dit-il, appris « *à compter et à le faire avec sérénité* ».

Maîtrises en poche, Pascal Chadenet qui, aujourd'hui encore, déplore que la curiosité ne soit pas érigée en valeur, s'est offert près d'une décennie à l'étranger.

D'itinérance en résidence, il devient ainsi, dès 1981, le professeur de mathématiques au Lycée français de Los Angeles des enfants Halliday, Aznavour et Roussos, avant d'enseigner la philosophie à l'Université de Technologie de Compiègne. Entre ces deux postes, le jeune homme s'accorde, en 1983, une parenthèse de huit mois en Asie. Sac au dos, il passe la moitié de son séjour en Chine, dont les frontières sont ouvertes depuis seulement six mois. Il ne parle pas le Mandarin mais en apprend des rudiments par coeur. A commencer par le nom des plats qui composent cette gastronomie dont il raffole. Surtout, il éprouve l'incroyable dynamisme qui se dégage de ce pays resté fermé des décennies. Et il rentre en France convaincu d'avoir assisté à la naissance de la future première puissance mondiale.

Des trois livres qu'il rédige dans les dix-huit mois suivant son retour, un seul sera publié : « *Mariage sous arsenic ou l'affaire Lafarge* » (Ed. du Rocher). Au fil des chapitres, il y relate une affaire criminelle au XIX^e siècle jamais élucidée. Première immersion dans le droit ? Non, « *un roman de gare dérivé d'une affaire judiciaire, pour jouer l'écrivain* », corrige ce père de trois enfants. Hélas, la richesse personnelle qu'il tire de cette époque « *de bohème* », comme il la nomme, est inversement proportionnelle à celle de ses finances, se souvient-il. A ses yeux, enseigner nécessite un travail colossal bien mal rémunéré au final, et il met un point d'honneur à ne pas l'oublier.

Cap sur Washington

D'ouvrages en écrits, la philosophie le mène au droit. Une science dont il dévore bientôt les manuels, jusqu'à décrocher sa licence en candidat libre à l'université de Paris I en 1987. Un an plus tard, il la complète d'un LLM (Master of Laws) à l'université de Georgetown (Washington). Des innombrables cités parcourues, Washington reste sa ville de coeur. Pour lui, c'est un lieu de plénitude que cette agora du droit et de la politique, où siègent toutes les institutions fédérales et internationales. Il fait ses armes d'avocat chez Willkie Farr & Gallagher à Paris, où il exerce durant onze ans, avant de rejoindre Dentons. Le cabinet, qui s'appelle alors Salans LLP, séduit ce globe-trotter, par son arrivée pionnière en Europe de l'Est, nouvelle terre à explorer. Aujourd'hui, dans son bureau parisien, le voyageur a trouvé son port d'attache. Désormais co-gérant, cet homme au regard pétillant parle de quelque 250 collaborateurs du bureau parisien comme d'amis. Avocat, il l'est par passion et le sera le plus longtemps possible, « *jusqu'à l'infarctus, comme la plupart des avocats* » lance-t-il, l'oeil toujours amusé.

Michèle Warnet